



Petite enfance

L'agressivité banalisée

Par Isabelle Maher

Le Journal de Montréal

Québec souhaite lutter contre la violence à l'école en investissant 17 millions de dollars sur trois ans. Mais des experts ont démontré qu'il faut s'attaquer beaucoup plus tôt à la violence, soit dès la petite enfance. *Journal de Montréal*

Lorsqu'il est contrarié, Samuel frappe, bouscule, mord, hurle. Si Samuel était majeur, il s'exposerait à des accusations de voies de fait. Mais parce que l'enfant n'a que deux ans, ses parents préfèrent dire qu'il a du caractère.

«Certains adultes vont même trouver "drôle" l'agressivité chez les enfants. Mais si ces enfants n'arrivent pas à se contrôler, ça ne sera plus drôle. C'est très sérieux», martèle Richard Tremblay, professeur de pédiatrie et de psychiatrie.

Une agression aux 15 minutes

Avec une équipe de chercheurs du laboratoire de la santé mentale et de l'enfance de l'Université de Montréal, cet expert effectue une étude longitudinale auprès de 35000 enfants au Canada depuis 1978, dont mille garçons en milieu défavorisé de Montréal.

C'est à l'âge de deux ans que l'on observe le plus grand nombre de menaces et d'attaques entre enfants, poursuit Richard Tremblay. «Dans un groupe de 8 enfants âgés de 2 et 3 ans, il peut survenir une agression en moyenne toutes les quinze minutes», note-t-il.

«Le recours à la violence est naturel chez les humains. L'agressivité ne s'apprend pas, la télé et les mauvais amis ne sont pas responsables. Par contre, il faut intervenir tôt pour apprendre à contrôler cette violence.»

On associe enfance et innocence

Un enfant en bas âge manque de moyens pour exprimer son mécontentement, c'est ce qui explique les nombreuses manifestations d'agressivité, observe Naïma Boumedine, directrice du CPE Pierrot La lune.

«On hésite à parler de violence lorsqu'il s'agit d'enfants, on associe l'enfance à l'innocence. Je connais des adultes qui trouvent ça cute lorsqu'un enfant sacre. Pour plusieurs, la violence entre enfants, c'est de la petite violence.»

Plusieurs CPE ont pris l'initiative de former les éducatrices et les enfants à la prévention de la violence et des programmes «d'autodéfense psychologique» sont de plus en plus dans les moeurs.

«On peut enseigner des règles simples aux enfants et à leurs parents, explique Mylène Léger, de la Fondation Pleins Pouvoirs. L'idée, c'est d'agir avant et pas après les problèmes», conclut-elle.

Aider nos enfants à ne pas être victimes

Les agresseurs vont cibler les timides et les personnes effacées. On donne confiance à l'enfant, on lui donne les moyens d'être fier de lui-même.

On apprend à l'enfant à mettre ses limites. Si on est bousculé, on ne bouscule pas à son tour; on lui montre que l'agressivité n'est pas une solution.

Ne pas se laisser toucher par les mots blessants. Lorsqu'un camarade insulte l'enfant, on lui apprend à jeter le mot dans une poubelle imaginaire.

Source: www.pleinspouvoirs.org

Quoi faire?

Pour qu'un jeu soit agréable

Les enfants doivent être tous à l'aise avec le fait d'y participer

Il doit être sécuritaire

L'adulte qui supervise doit être en accord avec ce jeu

Lorsqu'il y a agressivité et coups...

On impose un arrêt et si possible, on fait une pause

On guide les enfants dans une recherche de solutions, on essaie de les laisser trouver eux-mêmes cette solution

On leur donne un avertissement avec une conséquence en cas de récidive

[Fermer la fenêtre]

.....
Copyright © 1995-2008 Canoë inc. Tous droits réservés